

# La Lettre de la CADE

Coordination pour l'Afrique de Demain

Mensuel d'information - Février 2011 - n° 138



*Débat du mois :*

## « Diaspora et panafricanisme »



### Éditorial

## L'onde de choc du « printemps arabe »

Après les soulèvements de la rue en Tunisie puis en Egypte dont, une fois la chute des chefs d'Etat acquise, l'issue reste incertaine, journalistes, intellectuels, hommes politiques s'interrogent, les uns avec inquiétude, les autres avec espoir sur leur éventuelle propagation dans les pays dits arabes du Proche et Moyen-Orient et, au-delà, en Afrique sub-saharienne.

Reconnaissons tout d'abord que cette interrogation est légitime. Il existe, ça et là, dans le sous-continent sub-saharien, des tensions, des inégalités et des frustrations d'autant plus mal vécues que, comme en Afrique du Nord, la population y est jeune. Elle a également du mal à s'exprimer publiquement et à faire valoir son aspiration à la dignité dans le cadre de régimes politiques plus portés à maintenir au pouvoir des « élites » qui s'y cramponnent qu'à écouter contestations et revendications populaires.

On a vu en Afrique du Nord combien, face à la détermination de la rue, les pouvoirs en place censés contrôler tous les rouages de la société étaient démunis pour résister à la pression populaire. Il en serait de même, au Sud du Sahara, si se levait un vent de révolte aussi puissant. Les émeutes de la faim en 2008 ont fait la preuve qu'à la faveur d'un fléau comme celui-là, la population, principalement dans sa composante urbaine, était en mesure de se mobiliser et d'ébranler les autorités au pouvoir. Souvenons-nous aussi que les élections donnent lieu bien souvent à des contestations qui mettent à mal la solidité des régimes en place.

Pour autant on peut se demander si l'état de la société est tel que des événements de l'importance de ceux d'Afrique du Nord peuvent se produire en Afrique sub-saharienne. Deux observations à cet égard :

- Le niveau d'éducation des jeunes Subsahariens encore moins élevé qu'en Afrique du Nord et l'instrumentalisation des identités (ethnicité, etc.) par les pouvoirs en place et leurs alliés extérieurs ne permettent pas de penser à une extension du mouvement.
- Le rôle des armées pour garantir une transition démocratique, comme la tentation des satrapes de léguer leur pouvoir à leur descendance comme au Sénégal, pourraient cependant créer les conditions d'une révolution des manguiers ou du palmier.

Propagation de l'onde de choc nord-africaine au Sud du Sahara ? Soyons attentifs, pour en apprécier la probabilité, à deux types d'évolution : celle que vont connaître les nouveaux régimes politiques en voie de constitution au Nord, de qui dépendra l'espoir d'un vrai changement démocratique, et celle des pouvoirs politiques en place au Sud que menacent les craquements d'une société en mouvement et qui seraient bien avisés, s'ils veulent se maintenir en période de crise, de prendre les mesures préventives susceptibles de canaliser les mécontentements en gestation.

Et soyons conscients qu'en tout état de cause et en dernier ressort, c'est aux peuples intéressés, et à eux seuls, de décider de leur destin.

La CADE

Cycle I : « Que peuvent les productions littéraires africaines ? »

6. « Diaspora et panafricanisme »

**A**nimée par **Boniface Mongo-Mboussa**, administrateur de la CADE, écrivain et universitaire.  
Exposés de **Patrice Yengo**, pharmacien, anthropologue, historien des idées, professeur à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales et de **Lazare Ki-Zerbo**, philosophe, chargé de projets « Droits de l'Homme » à l'Organisation Internationale de la Francophonie.

La rencontre-débat est introduite par **Jean-Loïc Baudet**, président de la CADE. Celui-ci rappelle qu'aujourd'hui la diaspora africaine a été proclamée 6<sup>ème</sup> région d'Afrique, ce qui signifie bien, pour l'Union Africaine et les Etats membres, son importance, en particulier pour



De gauche à droite: Lazare Ki-Zerbo, Boniface Mongo-Mboussa et Patrice Yengo © CADE

le rayonnement des pays africains d'origine. Le panafricanisme a toujours été porteur de projets et moteur dans l'activité de tous ceux qui se réfèrent à l'Afrique. C'est la question complexe des liens entre cette diaspora et le panafricanisme qui sera exposée durant la rencontre-débat.

## Les origines

**Boniface Mongo-Mboussa** développe cette introduction :

Le mot de diaspora ne fait pas l'unanimité. Anecdote révélatrice de la complexité du sujet, Oruno D. Lara, auteur de l'ouvrage *La naissance du panafricanisme*, (Maisonneuve & Larose, 2000) sollicité pour cette rencontre-débat, a décliné l'invitation en indiquant que, par ailleurs, il n'aimait pas du tout ce mot.

La notion de diaspora avait déjà été remise en cause, notamment par Edouard Glissant. Sa mort toute récente replace dans l'actualité la figure de cet homme qui avait rompu depuis longtemps avec l'idée de diaspora, trop liée pour lui au concept racial de « Négritude » qu'avaient créé dans les années 30 Aimé Césaire et Léopold S. Senghor. A travers des textes comme *Le Soleil de la conscience* (1956), ou *Le discours antillais* (1981),

Glissant avait brisé cette vision monolithique de la Négritude et la « racialité » qu'elle sous-tendait, pour créer le concept d'« Antillanité ». Avec la reconnaissance du métissage et l'invention du « Tout Monde », il avait ouvert la voie à une nouvelle modernité. Dans cette mouvance, s'est affirmé depuis un véritable mouvement de la créolité : les écrivains de la génération suivante, Jean Bernabé (né en 42), Raphaël Confiant (né en 51) et Patrick Chamoiseau (né en 53) publient en 1989 leur manifeste littéraire, *Eloge de la Créolité*.

Mais pour autant les liens perdurent : la diaspora reste le creuset de la modernité africaine. Modernité politique : l'UA est bien aujourd'hui la fille des travaux du grand intellectuel que fut W.E.B. Du Bois<sup>1</sup> et le fruit des cinq congrès panafricains dont il a été l'initiateur à partir de celui de 1919 et qu'il a organisés pour la plupart d'entre eux. Sans oublier son ami Georges Padmore. Influence à laquelle il faut

nécessairement ajouter celles de Marcus Garvey ou de Kwame Nkrumah, le grand leader ghanéen, qui ont lancé, encouragé, organisé le mouvement de retour à la terre d'origine, le « Back to Africa ».

Modernité littéraire et culturelle : sans Senghor, Césaire, Léon G. Damas, le Guyanais, ou Jean Price Mars, l'Haïtien, il n'y aurait pas eu de littérature de la Négritude. Littérature qui a été portée par l'immense travail et l'engagement d'Alioune Diop<sup>2</sup>, dont le projet était de mettre en exergue cette relation entre la diaspora et l'Afrique : par les deux Congrès des écrivains et artistes noirs, réunis en 1956 et en 1959, par la création de Présence africaine. Aujourd'hui, depuis la mort d'Alioune Diop, on peut se demander si cette relation n'est pas devenue orpheline

En tout cas la question est posée : la relation entre l'Afrique et la diaspora est-elle aujourd'hui une relation solide ou non ? ▣

## Ressouder une Afrique éclatée, à partir de la diaspora

**Patrice Yengo** reprend la question à ses débuts : Pourquoi la question du panafricanisme s'est-elle posée hors du continent ?

Elle répondait certes au besoin de ressouder une Afrique éclatée, segmentée par la colonisation, ayant perdu ses royaumes ancestraux dans un découpage artificiel. Mais en réalité elle existait bien avant la question coloniale et s'était posée antérieurement, à partir de l'esclavage, les descendants d'anciens esclaves portant la question du retour à la Terre natale.

Le panafricanisme a donc été la réponse à une double souffrance, non seulement le découpage de la Terre-Mère, par la colonisation, mais aussi le découpage de l'Être, par l'esclavage. En réalité, la rencontre de l'Europe et de l'Afrique jusqu'à aujourd'hui ne s'est jamais faite, parce qu'elle s'est toujours faite par la négation de l'autre, esclavage d'abord, puis colonisation. La structure sociale existante a été démembrée, les gens en ont été dépossédés.

Or, fait paradoxal : c'est sur la terre de l'ancien colonisateur qu'est née cette quête politique et culturelle de la reconstruction de l'identité africaine.

Dans un vieil article de *Liaisons*, ancien journal des intellectuels de l'Afrique Centrale, on trouve cette interrogation par rapport au colonisateur : « Pourquoi est-ce que ce n'est pas le même homme, celui qu'on a connu chez nous et l'homme que l'on retrouve quand on vient chez lui, si accueillant, bienveillant ? ». Comment comprendre cette non-rencontre historique, alors que la rencontre de l'autre, dans sa dimension d'humanité, est possible ensuite sur son propre terrain ? Comment la jonction se fait-elle ?



Patrice Yengo © CADE

En tout cas, les cinq congrès panafricains se sont tous tenus sur le sol européen. Et ce sont les figures les plus avancées de l'anticolonialisme, formés dans les métropoles, qui ont repris aux Indépendances le flambeau du panafricanisme : parmi elles, Houphouët-Boigny, qui a voulu ouvrir la Côte d'Ivoire à toute l'Afrique de l'Ouest, en en faisant le modèle du pays panafricain, mais son parti du Rassemblement démocratique africain (RDA) a échoué. Ou d'une autre manière Kwame Nkrumah (Ghana), qui avec une idée de fonder des « Etats-Unis d'Afrique », avec Sékou Touré (Guinée Conakry), ont jeté les bases de l'Organisation de l'Union Africaine (OUA). Sans compter encore, en métropole, la Fédération des Etudiants d'Afrique noire et le Parti Africain des Indépendances, militants du fédéralisme. Il y avait donc une sorte d'idéal territorial. Mais aujourd'hui, c'est l'échec sur le terrain, on a assisté à la fin des processus démocratiques en Afrique, et on assiste maintenant à une nouvelle émergence des particularismes et des revendications autochtones, voire tribales.

Le panafricanisme s'oriente vers quelque chose d'autre, se redéfinit vers une nouvelle notion, moins territoriale, plus identitaire : quelque chose de supra-africain.

### ► Une redéfinition aujourd'hui de la relation panafricanisme/diaspora

Le panafricanisme semble se recomposer autour de deux influences :

- le rôle politique de la diaspora : les diasporas sont devenues les lieux de la contestation des gouvernements en Afrique. Les Africains d'Europe sont en effet exercés à la diversité, à la liberté d'action. Pour preuve, il leur est d'ailleurs parfois plus facile d'exercer un mandat politique sur le sol européen (être élu maire ou député) que dans leurs propres pays d'origine.
- son rôle économique : la diaspora, restée fidèle aux structures parentales, représente un soutien économique souvent considérable, plus élevé que toutes les aides officielles au développement. Comment, par exemple, un pays comme le Congo Brazzaville aurait-il pu survivre à la guerre civile et à neuf mois sans salaires, s'il n'y avait eu les économies de la diaspora et les transferts par les agences de Western Union, un tel flux financier que les gouvernements ont voulu imposer ces transferts ?
- on peut enfin parler, chez les élites les plus avancées, vivant aux Etats-Unis ou en Europe, d'un processus de réinvention du politique, de réappropriation de l'identité africaine, qui permette de se revendiquer de sa différence tout en s'incluant dans son pays d'origine. ▣



## Qu'est-ce donc que la diaspora ?

**Lazare Ki-Zerbo** revient sur la définition du mot « diaspora ». Le sens originel vient de la botanique et désigne la dispersion des graines, du végétal. Le mot appartient au registre de l'agriculture avec les notions contenues de terre d'origine, d'arbre et de racines. Il a fallu l'Histoire et les déportations pour en appliquer le sens à la dispersion des humains. Même si, en réalité, cette dispersion africaine est de toujours, puisqu'elle date des débuts de l'humanité, dont l'Afrique est le berceau !

La diaspora dont on parle est double. La plus ancienne remonte au XV<sup>ème</sup> siècle et à la Traite, c'est la diaspora dite « naturelle », constituée par les afro-descendants de l'esclavage, la diaspora des Antilles, Caraïbes et Amériques. La diaspora du XX<sup>ème</sup> siècle est en réalité multiple, constituée des différentes diasporas nationales venues des Etats africains issus de la colonisation. Elle représente ce qu'on pourrait appeler la diaspora « des développeurs » : on y voit se créer, dans le monde anglophone, des réseaux de solidarité économique, et en France, il suffit de penser aux énormes transferts financiers vers le Mali ou le Sénégal. Les sommes envoyées par les immigrés dans leurs pays d'origine, représentent une masse est bien plus importante que celle de l'aide institutionnelle au développement.

### ► Les deux dimensions du panafricanisme, politique et existentielle.

La diaspora peut être considérée du point de vue « politique », avec un grand *P*, mais elle doit l'être aussi du point de vue de la vie quotidienne, dans sa dimension existentielle.

A l'origine, il y a le vécu d'un arrachement, un exil, qui a créé un trau-

matisme, engendrant une poétique de la séparation : on peut retrouver là le mythe égyptien d'Isis et Osiris : Osiris au corps dispersé, qui cherche à reconstruire son unité, son identité. La dimension affective est importante, dans cette quête du lien à la Mère-Afrique. De ce point de vue « populaire », avec un petit *p*, il y a pour les exilés un sentiment d'appartenance à l'Afrique, porté par la transmission des mères, et qui relève du religieux. On voit comme les religions africaines du Brésil, par exemple, participent de cette matérialisation du lien social avec l'Afrique. On peut penser aussi au phénomène Bob Marley : la figure devenue planétaire du chanteur jamaïcain et la musique *reggae* ont représenté, et continuent de le faire, le chant de la survie de l'Afrique. Le mouvement *reggae* rattache les exilés aux racines africaines les plus ancestrales, celles de l'Ethiopie devenue un symbole. Il y a eu quelque chose de populaire dans la déification de l'Empereur d'Ethiopie. (Psaume 41 de la Bible anglo-saxonne, « L'Ethiopie tend ses mains vers Dieu... »), Haïlé Sélassié Ier, descendant supposé du roi Salomon et de la reine de Saba, devenant la figure du rassemblement africain dans sa dimension religieuse.

Dans toutes ces manifestations, en particulier à travers leurs expressions religieuses, il s'agit d'un panafricanisme vécu, sensible, avec une importante dimension affective, et pas seulement d'un panafricanisme théorisé.

En ce qui concerne la dimension « politique » (grand *P*), Lazare Ki-Zerbo revient sur le rôle des « pères » et montre comment leur panafricanisme s'est progressivement déporté : de l'Amérique et des Caraïbes vers l'Europe, puis vers la terre d'Afrique, en particulier le Ghana. Il rappelle le rôle fonda-



Lazare Ki-Zerbo © CADE

mental des deux universitaires Du Bois et Padmore, le premier dont il a déjà été question, rédacteur de la première thèse américaine sur l'esclavage, et le second, militant sans relâche de l'égalité raciale. Il rappelle celui de Marcus Garvey, grande figure militante de terrain, beaucoup plus populaire, voire populiste, et recueillant de ce fait un beaucoup plus grand succès que Du Bois : rebelle à toute idée d'intégration, chantre et promoteur obstiné du retour des descendants d'esclaves noirs vers l'Afrique, Garvey a lancé et organisé le mouvement « Back to Africa », sa démarche s'apparentant beaucoup à celle des sionistes prônant le retour en Israël. Héritier de ces deux courants, et après les congrès panafricains qui se sont tenus en Europe, apparaît Kwame Nkrumah, grand leader du Ghana, qui concrétise le retour à l'Afrique. Dans son pays, le deuxième à obtenir en 1957 son indépendance, après le Soudan en 1956, Kwame Nkrumah soutient l'exode massif d'Afro-Américains dans les années 57-58. Il prône la formation des « Etats-Unis d'Afrique » et souhaite soutenir avec ses homologues africains une « politique africaine commune ».

La composante francophone de ce mouvement panafricaniste est moins connue, mais elle existe, en particulier à travers la mémoire de

la Révolution haïtienne. Il faut évoquer les deux Haïtiens, Jean Price Mars, et avant lui Anténor Firmin qui ont l'un et l'autre porté en avant l'importance de la Révolution de Haïti de 1804, révolution qui avait fait de l'ancienne Saint-Domingue

française, la première république noire libre.

### ► Aujourd'hui

En dehors d'elle-même, l'Afrique apparaît encore comme une entité, mais ce n'est pas la réalité du ter-

rain, où il y a une diversité culturelle immense. De nos jours, c'est sur le continent africain lui-même que se déploie l'extraordinaire diaspora africaine, vers les pays les plus riches que sont l'Afrique du Sud, le Nigeria, le Congo ou le Ghana. ■

## Le DEBAT

Après un complément sur la contribution francophone apporté par M. Michel Levallois, les questions du débat vont s'articuler autour de trois thématiques :

- le rôle des femmes dans le panafricanisme ?
- la diaspora et la démocratie, panafricanisme des peuples, panafricanisme des Etats ?
- les jeunes de la diaspora de deuxième génération, quelle place pour eux aujourd'hui ?

**Michel Levallois** commence donc par rappeler les écrits du Guyanais Thomas Urbain, petit-fils d'esclaves, connu à la fin du XIXème siècle dans le milieu Saint-Simonien et qui a publié en 1837-38 une *Lettre sur la Race Noire et la Race Blanche*. Ce texte a été pris en compte par l'intelligentsia de l'époque. Thomas Urbain peut-être considéré comme le précurseur de Franz Fanon.

*Dans ce débat à bâtons rompus, où la parole va et vient de l'un à l'autre, il est à la fois difficile de rendre compte de tout et de rendre exactement à chacun ses propres propos. On trouvera donc ici, pour chaque thématique un essai de synthèse, qui ne voudrait pas effacer pourtant la vivacité, les émotions, ou même certaines indignations qui ont pu s'exprimer. C'est cette partie indicible qui crée pourtant l'intensité et la richesse du débat et qui lui imprime sa dimension fondamentale : celle d'un échange de personne à personne, chacune intimement concernée par un sujet sensible.*

### ► N'y a-t-il pas une femme « panafricaine » ?

Il faut tout d'abord rendre hommage aux sœurs Nardal<sup>3</sup>. Martiniquaises et Parisiennes, entraînées par Paulette, l'aînée, universitaire à la Sorbonne et militante de la cause noire, elles ont tenu un salon littéraire à la fin des années 20, publié *La Revue du Monde noir* et c'est chez elles que se sont rencontrés Senghor et Césaire. Leur salon fut l'un des creusets intellectuels de la Négritude.

Il faut évoquer aussi Suzanne Césaire<sup>4</sup>, l'épouse d'Aimé, grande intellectuelle, dont les textes écrits entre 41 et 45, ont été récemment republiés sous le titre *Le Grand Camouflage*.

Il faut surtout redire à quel point dans le maintien de la mémoire, dans la culture du lien, ce sont les femmes qui ont eu au niveau populaire, au niveau social, le rôle essentiel de transmission. On doit penser aussi à Maryse Condé, avec sa grande fresque romanesque, *Ségou*, ou à d'autres personnalités charismatiques parmi lesquelles Miriam Makeba<sup>5</sup> ou Angela Davis<sup>6</sup>.

Une intervenante exprime vivement que des mouvements de femmes existent ou ont existé comme « La Panafricaine des femmes », « La Coordination



Intervention d'une auditrice dans la salle © CADE

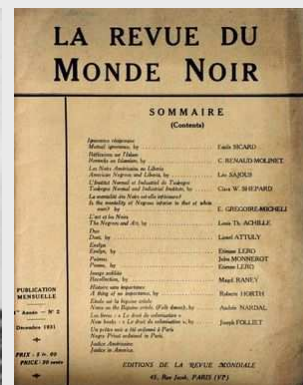
des femmes noires », ou « La Parole aux négresses », mais qu'à chaque fois qu'il y a eu des luttes de femmes, au Mali par exemple où celles-ci ont été en première ligne, ces luttes ont toujours été récupérées par les hommes. Il existe aujourd'hui une date pour célébrer les femmes africaines : le 31 Juillet, elles sont à l'honneur dans tous les pays d'Afrique.

### ► La question de la démocratie et de la libre circulation, du panafricanisme des peuples ou des Etats.

C'est vrai qu'il y a une différence entre le panafricanisme des peuples et le panafricanisme des Etats. Au vu de la question du passage des frontières, devant des pratiques



Paulette Nardal, femme de lettres Martiniquaise (1896-1985)  
© <http://www.netlexfrance.info/2009/06/23/paulette-nardal-1896-1985/>



comme celles du Congo ou du Gabon, qui chassent ou refoulent leurs frères africains, on peut se demander quelle est la légitimité du panafricanisme aujourd'hui. Il existe un panafricanisme des peuples, qui s'oppose au panafricanisme des Etats. La libre circulation existe dans les textes. Mais dans les faits, il y a des forces de sécurité et des contrôles douaniers, qui voient dans la carte d'identité ou le visa sur le passeport, un moyen bien utile pour boucler les fins de mois ! Les étrangers africains deviennent pour les Etats africains qui ont à cacher leurs propres turpitudes des boucs émissaires bien pratiques.

Dans les années 50-60, tout le monde était optimiste par rapport au panafricanisme. La première dimension de ce mouvement, tout d'abord racial, avait été dépassée, et au-delà du « pan-négrisme » pourrait-on dire, l'Afrique du Nord, dans une deuxième dimension, plus « citoyenne » y avait été intégrée. Le rôle de l'Algérie, par exemple, a été très important pour l'Union Africaine. Il y avait donc une méthode politique possible pour le panafricanisme qui était celle du fédéralisme : être citoyen d'un Etat tout en étant membre de l'Union. Mais le contexte de la guerre froide l'a tuée dans l'œuf, et elle n'a pas pu se mettre en place, entre pays alignés et pays non-alignés, divisés sur leurs allégeances. Les métropoles impérialistes ont plutôt réprimé ce panafricanisme, dans la crainte d'un mouvement de bascule à leur rencontre. Et aujourd'hui, on est sans doute beaucoup moins optimiste.

Maintenant sur les liens entre diaspora et démocratie, c'est sur place ou sont déjà en train de se faire. N'oublions pas que le dernier grand homme du XXème siècle, c'est tout de même l'Africain Nelson Mandela. La question est que l'Afrique doit inventer sa propre démocratie. On lui a servi un « kit » tout fait, venu des anciennes métropoles, qui ne lui correspond pas. On a mis des urnes, des bulletins de vote, mais en amont, on n'a rien construit, et sans la construction, cela ne peut pas fonctionner. L'Afrique ne doit pas être considérée comme le récepteur de ce qui se fait ailleurs. Elle est très inventive et elle doit trouver son propre chemin.

L'Afrique est partie prenante d'une politique mondiale qu'elle alimente, elle doit s'en rendre compte. De son sein peuvent émerger d'autres méthodes, d'autres types de mécanismes, une autre pensée. Elle est peut-être le continent de l'avenir.

Aujourd'hui, il n'y a pas un courant unique, mais il y a des composantes, des plates-formes panafricaines, au niveau économique notamment, des plates-formes d'investisseurs. Et pour répondre à la question de ce que peut la diaspora d'aujourd'hui, en dehors du soutien économique, l'émancipation de l'Afrique passera par le changement de regard qui sera porté sur elle. La diaspora peut contribuer à cela, faire changer le regard sur l'Afrique et sur sa propre histoire. Les batailles qui se jouent ici, par exemple avec les luttes des sans-

papiers, et celles qui se jouent là-bas, économiques, politiques, sont complémentaires. Mais les acteurs du mouvement, ce seront les peuples eux-mêmes, sur le continent, sur place.

### ► Face à toutes ces questions, la jeune génération.

A l'occasion de la célébration des 50 ans de Présence africaine, on a pu voir représentées un très grand nombre d'associations de Jeunes de sang africain, avec des savoirs nouveaux, des idées nouvelles. Ces Jeunes ont pu découvrir la richesse de ce que fut le panafricanisme des « anciens », qu'on pourrait appeler le panafricanisme des « savants ». Comment ce panafricanisme des « savants » pourrait-il servir de levier à cette seconde génération de la diaspora récente ?

C'est une génération de Jeunes souvent nés en France, qui ne connaissent peut-être pas concrètement leur « pays d'origine », sinon par les vacances, et qui pourtant quelque part se sentent « Africains ». Pour eux, quelle possibilité de retour aux racines ? Quelle participation à l'émancipation africaine ? Quel positionnement ? Des décisions qui relèveront de l'ordre individuel, entre ceux qui voudront exercer leurs talents au service de l'émancipation de leur pays d'origine, et ceux qui considéreront que leur pays, c'est ici...

Le débat et les échanges pourraient encore se prolonger, mais la séance est levée ! ■

**Chantal Wallon**

<sup>1</sup> **W.E.B. Du Bois**, mulâtre américain, né en 1868 dans le Massachusetts, cinq ans après l'émancipation des esclaves, il a consacré sa vie à militer pour l'égalité raciale et pour l'Union de l'Afrique et de sa diaspora. Fondateur du panafricanisme, il organise à Paris le premier congrès panafricain en 1919 (avec l'aide de Clémenceau et de Blaise Diagne, député sénégalais à l'Assemblée nationale), puis le 2<sup>ème</sup> à Londres en 1921, le 3<sup>ème</sup> à Londres et Lisbonne en 1923, le 4<sup>ème</sup> à New York en 1927. Le 5<sup>ème</sup> congrès, organisé par ses successeurs, aura lieu en 1945 à Manchester.

<sup>2</sup> **Alioune Diop**, fondateur en 1947 de la Revue Présence africaine, et en 1949 des éditions du même nom, a organisé le 1<sup>er</sup> Congrès des écrivains et artistes noirs, en 1956, à Paris. (Le second aura lieu à Rome en 1959, Edouard Glissant avait participé à ces deux congrès.)

En 1957, il a créé la SAC, Société africaine de culture. Il est mort en Mai 80, à Paris. Un livre vient de lui être consacré : *Alioune Diop, le Socrate noir*, du père Philippe Verdin, aux Editions Lethielleux.

(Suite page 7)



<sup>3</sup> **Paulette Nardal**, 1896-1985, a cherché à mettre en relation les diasporas noires et a posé les prémices de la théorie de la Négritude. Elle avait fondé avec l'écrivain haïtien Léo Sajous, *La Revue du Monde Noir*, qui a cessé de paraître après 6 numéros, faute d'argent. D'autres écrivains vont reprendre le flambeau, et comme elle l'écrivit : « *Césaire et Senghor ont repris les idées que nous avons brandies et les ont exprimées avec beaucoup plus d'étincelles, nous n'étions que des femmes ! Nous avons balisé les pistes pour les hommes !* » Cette femme de lettres, militante politique, restera celle qui répétait inlassablement à ses amis et ses élèves sa fierté d'être noire : « *Black is beautiful* ». (Site Wikipédia)

<sup>4</sup> **Suzanne Césaire** (1915-1966) a animé, avec son époux Aimé Césaire, la revue littéraire martiniquaise *Tropiques*, entre 1941 et 1945, époque de la "dissidence" contre "l'occupation" pétainiste des Antilles et de grande maturation politique et culturelle. Elle publia sept articles d'analyses constituant son œuvre majeure, édités en 2009 sous le titre *Le grand camouflage*. Ils témoignent du rôle essentiel qu'elle a tenu auprès des écrivains de sa génération, de sa pensée et de son écriture flamboyantes, de l'actualité de son combat pour la reconnaissance des identités caribéennes. Suzanne Césaire, avec son exigence passionnée d'engagement et de création, est aussi l'initiatrice d'une importante lignée d'écriture féminine aux Antilles (Site Africultures).

<sup>5</sup> **Miriam Makeba**, née en 1932, à Johannesburg (Afrique du Sud) a toujours rêvé d'une grande Afrique unie. Pour son pays, elle exhortait ses frères noirs au pardon. « *Il faut nous laisser grandir. Les Noirs et les Blancs doivent apprendre à*

*se connaître, à vivre ensemble* ». Chanteuse sud-africaine, militante anti-apartheid, elle a été naturalisée guinéenne dans les années 1960, puis algérienne en 1972, puis nommée citoyenne d'honneur française en 1990. Elle était parfois surnommée Mama Afrika. Son nom complet était Zenzile Makeba Qgwashu Nguvama. Elle est décédée le 9 novembre 2008, en Italie (d'après Wikipédia). Voir aussi *La Lettre de la CADE* n° 115, novembre 2008, p. 8.

<sup>6</sup> **Angela Davis**, née en 1944 à Birmingham (Alabama), militante américaine des droits civiques et des Droits de l'Homme, professeur de philosophie, communiste et proche du Black Panther Party, fut poursuivie par la justice à la suite de la tentative d'évasion de trois prisonniers, surnommés les Frères de Soledad, qui s'était soldée par la mort d'un juge californien en août 1970. Emprisonnée seize mois à New York, puis en Californie, son affaire connût un retentissement international. En France, derrière J.-P. Sartre et d'autres, des milliers de manifestants la soutinrent. Dès sa sortie de prison en 1972, elle se mit à publier. Ses essais autant que ses discours véhéments en font l'une des intellectuelles radicales les plus connues de l'époque : la paix au Vietnam, l'antiracisme, le féminisme constituent son credo. De nos jours, Angela Davis est professeur d'histoire de la conscience à l'Université de Californie (campus de Santa Cruz). Elle a fait campagne contre la guerre en Irak. Elle a reçu le Prix Thomas Merton en 2006. Elle a rejoint le « Comité international de soutien aux victimes vietnamiennes de l'agent orange » Elle lutte contre l'industrie carcérale et la peine de mort aux États-Unis et dans le monde (d'après Wikipédia).■

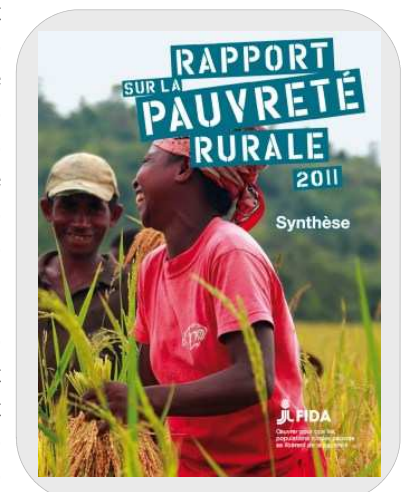
## Bref compte-rendu de la présentation du Rapport 2010 du Fonds International pour le Développement Agricole (FIDA)

Tous les 10 ans, le Fonds International pour le Développement Agricole (FIDA) publie un rapport sur un thème de son choix en relation avec son activité. En 2010, ce rapport est consacré à la pauvreté rurale dans le monde. Il a été présenté par leurs auteurs dans l'enceinte de l'Agence Française de Développement (AFD) le Jeudi 20 Janvier. Son intérêt est double : il décrit les caractéristiques et l'état de la pauvreté rurale sur notre planète et pointe les stratégies à mettre en œuvre pour sortir le milieu rural de cette pauvreté.

Son originalité tient à la place centrale donnée aux risques sous leurs diverses formes (familiaux, environnementaux, commerciaux et étatiques) comme facteur explicatif de la pauvreté rurale. Aussi importants soient-ils, ces risques ne doivent pas être considérés comme une fatalité : en dehors des mesures à prendre pour dynamiser les secteurs d'activité rurale non-agricoles, le FIDA met l'accent sur deux stratégies-phares pour enrayer la pauvreté dans le secteur agricole : la sécurisation de l'accès aux marchés avec un

rôle clé du Partenariat Public-Privé, et l'intensification durable de la production agricole, avec, pour corollaire, une reprise vigoureuse des investissements dans l'activité agricole.

Il ressort de la présentation de ce rapport (qui va sortir bientôt dans sa version française) que la réduction de la pauvreté rurale implique le concours d'une forte volonté nationale de mobiliser tous les acteurs concernés et d'une égale détermination des bailleurs de fonds internationaux à redonner sa place à l'agriculture dans la hiérarchie de leurs priorités.■



Jean-Loïc Baudet

## Le défi alimentaire en Afrique subsaharienne

Comment l'Afrique subsaharienne va-t-elle nourrir une population en très forte croissance ? Cette question revient au cœur de l'actualité avec la flambée des prix alimentaires. Le Directeur général de la FAO informe que « depuis 2009, en Afrique subsaharienne, plus de 265 millions de personnes sont sous-alimentées et **30 pour cent de la population est victime de la faim** ». Ceci renvoie aux insuffisances des politiques agricoles et des revenus.

Quant à la connaissance des résultats agricoles dans la région, elle reste très approximative, qu'il s'agisse des céréales locales, des plantes à racines et tubercules (igname, manioc, taro, patate douce) ou de la banane plantain.

### ► Les modifications structurelles des marchés agricoles

Elles ont radicalement changé la donne, ce qui implique une approche nouvelle des politiques de sécurité alimentaire.

- La satisfaction des besoins humains entre de plus en plus en concurrence avec la production de viande et celle d'agro-carburants.
- La culture d'organismes génétiquement modifiés progresse dans les pays subsahariens, comme au Burkina Faso pour le coton et en Afrique du Sud pour le maïs. Les brevets exclusifs sur les semences OGM par de grandes firmes comme Monsanto menacent l'indépendance des paysannes.
- Les financiers ont investi entre 170 et 205 milliards d'euros en 2008 sur les marchés de matières premières (blé, maïs ...), indique la Commission européenne. Bien que le directeur général du FMI estime que le rôle de la spéculation dans la flambée des prix ne semble pas démontré, le phénomène ne manque pas d'inquiéter.

- L'achat ou la location de longue durée de terres agricoles par des Etats étrangers (Arabie saoudite, Qatar ou Corée) et des multinationales pose le problème de l'expropriation des paysannes et de la souveraineté des pays africains.

### ► L'Afrique subsaharienne pourra-t-elle améliorer sa sécurité alimentaire ?

Pour comprendre les contraintes de la nouvelle donne, il faut s'affranchir des préjugés habituels et s'interroger sur la pertinence de certaines statistiques.

- Les taux de croissance les plus soutenus au monde entre 2000 et 2008 ont été réalisés par l'Angola (+13,6 % par an), la Guinée (+9,9 %) et l'Erythrée (+9,3 %). La preuve est faite, si besoin était, de la réactivité et de l'efficacité des paysans africains, pour peu que cessent les guerres civiles et l'insécurité.
- Comme beaucoup d'autres, [Virginie Raisson](#) reprend les chiffres de la FAO, selon laquelle l'Afrique ne cultiverait que 21 % de ses terres cultivables. Les surfaces non exploitées y atteindraient 9.066.440 kilomètres carrés, soit presque 10 fois la taille d'un pays comme le Nigeria ! Quel crédit faut-il accorder à une telle information, sauf à en savoir plus sur la méthode d'évaluation retenue et la qualité des terres concernées ?
- Plusieurs agronomes avancent que la productivité des agriculteurs du Sud serait deux cents fois inférieure à celle des exploitations mécanisées des pays du Nord. On peut contester la pertinence d'une comparaison entre des agricultures industrielles – considérées par ailleurs comme nocives pour le développement durable – et des agricultures manuelles. Par ailleurs, la « productivité » est un indicateur de synthèse, qui rensei-

gne sur le revenu plutôt que sur les performances agricoles.

**L'abondance agricole a vécu** et la baisse tendancielle du prix des produits agricoles – bien lisible sur les courbes de prix – ne joue plus. Cette inversion de tendance conduira à des changements difficiles, comme au Sahel, qui a négligé son agriculture vivrière pour importer sa nourriture. L'amélioration de la ration alimentaire passera par un retour à l'investissement dans le vivrier local, bien que la majorité des payeurs potentiels – le consommateur et/ou le contribuable – manquent d'argent. C'est donc à l'aide au développement d'assurer l'essentiel des financements.

Certaines mesures qui ne relèvent que de la volonté politique et de la bonne gouvernance devraient être prises par les gouvernements locaux. L'Afrique a accepté (ou subi) l'entrée dans la compétition commerciale mondiale dans des conditions inégales. Alors que tous les grands pays subventionnent et protègent leurs exploitants, pourquoi l'Afrique ne jouerait-elle pas, elle aussi, des barrières douanières pour défendre ses paysans ? Pour sécuriser l'accès à la terre, elle gagnerait aussi à engager la réforme des régimes fonciers, dont le manque de clarté favorise tous les abus.

Il reste aux pays développés à chercher un accord sur la réglementation du marché des matières premières et à déboursier l'aide promise, alors que la faiblesse des sommes **effectivement** distribuées aux paysans d'Afrique relève de l'indécence. ■

Jean Roch

<sup>1</sup> « L'état du monde 2011 », Capital hors série, décembre 2010-janvier 2011, page 59.

<sup>2</sup> « [2033 Atlas des futurs du monde](#) », Robert Laffont, novembre 2010, page 76.



## Hommage à Robert Ginésy (suite)

Voici un hommage à notre défunt ami **Robert Ginésy** qui pour des raisons de calendrier et d'espace disponible n'avait pu être publié dans *La Lettre précédente* :

**C**hers amis de la CADE,  
Je vous envoie ce texte sur ce poète sénégalais entendu hier soir. C'est en hommage à Robert Ginésy que je l'ai écrit.

Robert Ginésy sut toujours accorder les différences, et soutenir les projets porteurs d'espoir de renouveau et d'union entre les cultures. Sans lui, le programme « L'Eau et la Vie en Méditerranée » n'aurait jamais pu voir le jour ni se poursuivre pendant quatre ans conjointement à Carthage et à Marseille : un programme qui a obtenu le prix méditerranéen de l'eau 2001, et qui permit à plus de 1.500 jeunes de tous âges de Tunisie et de France de se rencontrer et de faire connaissance avec l'eau, outil remarquable de savoir et de culture.

Sans relâche, avec la courtoisie et le courage qui le caractérisent, Robert Ginésy s'occupa de logistique, de recherches de financement, de budget, de location de bus, de salles, en somme de tout ce qui est nécessaire pour que l'élan et le contenu d'un projet deviennent viables et se concrétisent. Je l'en remercie de tout cœur. J'aurais aimé qu'il soit encore présent pour le lui redire.

Voici un événement que j'aurais voulu raconter à Monsieur Robert Ginésy et qui est témoignage de rencontre des cultures :

« Qui aujourd'hui ose donner un récital de poésie ? Un récital gratuit de poésie africaine de langue française, mêlant Aimé Césaire, Birago Diop, Victor Hugo, Léopold Sédar Senghor, et d'autres, avec un accompagnement à la Kora par Racine, jeune émigré, griot d'origine, et travailleur le reste du temps ? Qui oserait encore déclamer du Victor Hugo, de surcroît dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris, un samedi soir, donnant ainsi à voir le geste auguste du



Programme « L'Eau et la Vie en Méditerranée ». Les jeunes du centre Sociale de la Rouguière (17 nationalités d'origine) avec **Robert Ginésy** (au fond à droite) et Marie-Joséphine Grojean (devant au milieu), Marseille. © M.-J. Grojean

seigneur mêlé au doux chant des rameurs ? Qui fit cela, rendant ainsi hommage à la langue française, à la culture des peuples qui la partagent, à leur destin croisé, à la beauté des soleils levés, des soleils couchés, des femmes, des hommes en marche pour la fraternité, mais conscients des inégalités ?

Qui osa nous emmener ainsi dans un souffle de liberté et de beauté, un soir gris de février ? Un Sénégalais, Ndongo M'baye\*, sociologue, enseignant à l'université Cheik Anta Diop de Dakar, mais également responsable du service loisirs des retraités à la Mairie de Choisy-le-Roy dans le Val-de-Marne en France. Je ne le connaissais pas. Ce fut un hasard, une amie qui m'emmena là. Ce fut surtout un moment de grande poésie et de partage. Monsieur Ginésy, je voulais vous raconter cela ».

### Marie-Joséphine Grojean

*Membre de l'Académie de l'eau. Conceptrice et responsable du programme « L'Eau et la Vie en Méditerranée »*

*Réalisatrice du film UNESCO- France 2*

*"Les Gens du Fleuve" Sénégal, Mali, Mauritanie.*

*Auteur du livre "Une initiation Chamanique en Afrique"*

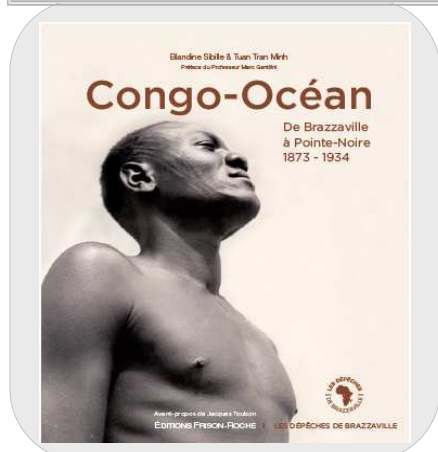
*dont Robert Ginésy a fait la critique dans*

*La Lettre de la CADE n° 132.*

\* Ndongo M'baye a publié aux éditions Acoria deux recueils de poésie : *Les lézardes du silence* et *Amours savanes*



**Lu pour vous !**



## Congo-Océan. De Brazzaville à Pointe Noire, 1873 – 1934

Éditions Frison Roche, Paris, 2010

**C**e livre magnifique écrit par **Blondine Sibille** et **Tuan Tran Minh** se lit d'un trait tant le style est fluide et son contenu prenant. L'exceptionnelle et délicate objectivité des auteurs leur permet de traiter au fond des aspects les plus exaltants, mais aussi des faces les plus sombres d'une incroyable aventure décidée par quelques-uns et qui a bouleversé la vie politique, culturelle, économique des sociétés vivant dans cette Afrique équatoriale, à l'époque encore bien mystérieuse, voire inquiétante pour l'Européen nouveau venu.

Dans une première partie, que le grand public peu familier de l'Afrique appréciera, les auteurs brossent à larges traits et dans un excellent raccourci, les étapes

(Suite page 12)

### Et si l'Afrique de demain rimait avec numérique



Jacques Bonjawo © J. B.

**F**aire rimer pleinement « Afrique » avec « numérique », tel est l'un des rêves de Jacques Bonjawo, ingénieur informaticien camerounais réputé qui a lancé, il y aura bientôt deux ans en avril prochain, Genesis Telecare, un projet de télémédecine au Cameroun, relativement unique en son genre sur le continent africain. Dans son dernier ouvrage intitulé « Révolution numérique dans les pays en voie de développement : l'exemple africain », qui vient d'être publié chez Dunod, cet ancien collaborateur de Bill Gates au sein de Microsoft, estime qu'il est « essentiel que les Africains s'approprient ces technologies pour prendre la place qui leur revient dans le concert mondial plutôt que de laisser les autres décider à leur place de leur destin ».

« L'Afrique milliardaire » titrait l'hebdomadaire Jeune Afrique le 22 novembre 2009. Jacques Bonjawo rappelle cette « formule malicieuse » dans l'introduction de son ouvrage, formule dont l'objectif était alors de braquer les projecteurs de l'actualité sur la croissance démographique de l'Afrique à l'heure même où sa population atteignait cette frontière symbolique. Son second milliard, elle devrait l'atteindre à l'horizon 2050 selon les estimations des Nations Unies. Jacques Bonjawo rappelle d'autres données statistiques tout à fait capitales. Ainsi 41 % de la population de ce continent n'a pas 15 ans. Par ailleurs, la moitié au moins des Africains vivra dans les villes à l'horizon 2030. « Cette mutation en profondeur aura nécessairement des conséquences sur les trajectoires économique, sociale et politique de l'Afrique », écrit-il. D'où les deux manières d'envisager l'avenir de l'Afrique. L'une, afro-pessimiste, qui ne voit dans cette démographie galopante qu'un frein pour le développement économique. C'est la vision « catastrophiste ». L'autre, que certains appellent « afro-optimiste », défendue notamment par cet ingénieur informaticien, considérant que ces 41 % de jeunes constituent un formidable potentiel, « pour peu qu'on leur assure la santé et l'éducation », précise-t-il.

#### ► La télémédecine au Cameroun : une réalité avec « Genesis Telecare »

C'est dans cet état d'esprit que Jacques Bonjawo a lancé « Genesis Telecare » en avril 2009. L'idée qui a conduit à l'émergence de ce projet était en effet de permettre à des populations vivant dans des zones éloignées, où aucun médecin n'est installé, de bénéficier d'un large éventail d'examen médicaux grâce auxquels il est possible d'établir un diagnostic. Ainsi le 21 avril 2009, un premier patient, localisé à Abong-Mbang, une petite ville rurale située à l'est du Cameroun, a donc pu bénéficier d'un électrocardiogramme dont les données ont été aussitôt transmises au centre de Yaoundé, où les médecins présents les ont analysées et interprétées en direct, la technologie jouant alors pleinement son rôle en répondant à des besoins humains non satisfaits jusqu'alors. Pour comprendre la véritable ampleur de cette « première », il faut savoir

que pour un habitant de cette zone rurale, devoir effectuer un examen de ce type peut prendre des allures de parcours du combattant. Faute de l'équipement médical nécessaire ou du technicien pour faire fonctionner ce dernier, les habitants des régions concernées n'ont en effet qu'une seule solution : se rendre dans l'une des deux grandes villes du Cameroun, Yaoundé ou Douala, ce qui implique évidemment des dépenses supplémentaires. Or ces examens du cœur sont d'autant plus nécessaires que, contrairement à ce que l'on pourrait croire et qui est écrit trop souvent, les maladies cardiovasculaires représentent un fléau en Afrique. « On meurt beaucoup de crises cardiaques et d'AVC (accident vasculaire cérébral), mais le mysticisme local attribue bien souvent ces morts subites à d'autres causes », rappelle Jacques Bonjawo qui ajoute : « de plus, près du tiers de nos compatriotes a une pression artérielle trop élevée ».

Fin 2010, plus de 11.000 patients avaient déjà été diagnostiqués dans le cadre de « Genesis Telecare », essentiellement en cardiologie, mais aussi pour des examens gynécologiques et radiologiques. « Nous souhaiterions à terme proposer également des consultations en pédiatrie, mais les instruments dont nous disposons actuellement n'y sont pas adaptés », indique-t-il. Aujourd'hui, « Genesis Telecare » compte 5 centres mais devrait en ouvrir 6 supplémentaires au cours des prochains mois. Un accord de partenariat est en cours avec « Mobile Telephone Network » (MTN). Du côté de la zone rurale, faute de médecins, ce sont principalement des infirmières qui aident les patients à se connecter lors des consultations dont le coût est d'environ 3 euros. « Notre satisfaction est de voir qu'il existe une demande forte qui ne cesse de croître, les consultations se déroulant dans de bonnes conditions. Pourtant, quand nous avons lancé le projet, beaucoup de gens étaient très sceptiques sur sa réussite ». « Genesis Telecare » a également signé un accord de partenariat avec le groupe industriel français « Somdiaa », positionné notamment dans le secteur agroalimentaire au travers d'implantations dans différents pays d'Afrique. « Ce groupe dispose déjà de centres de santé dans lesquels nous pouvons installer nos instruments et nous occuper de

*l'ensemble des patients. C'est donc un partenariat gagnant-gagnant qui nous évite d'utiliser des infrastructures trop énergivores* », souligne Jacques Bonjowo.

Pour analyser et interpréter les données collectées et dresser un diagnostic, « Genesis Telecare » a constitué une équipe de médecins au centre de Yaoundé, certains à plein temps, d'autres intervenant ponctuellement. En fonction de la charge de travail de ces médecins et des besoins du centre, « Genesis Telecare » peut aussi faire appel à des médecins étrangers, localisés en Inde, en Suisse, en France, aux Etats-Unis et au Canada. Ainsi le docteur Yann Hetmaniak, un radiologue réputé de Montpellier, a accepté d'interpréter des radiographies pour le compte de « Genesis Telecare ». « *Ce réseau que nous bâtissons progressivement s'appuie donc à la fois sur ce potentiel de médecins étrangers, mais aussi de jeunes Camerounais que nous formons progressivement et qui gagnent décemment leur vie, « Genesis Telecare » ne se limitant pas à être uniquement une entreprise, mais comportant un volet social auquel je tiens tout particulièrement* », explique-t-il. Jacques Bonjowo reste convaincu que si beaucoup de jeunes Africains ne croient plus en rien, « *ceux-ci ayant le sentiment que le mérite n'existe plus en Afrique et que seule règne la corruption* », ils sont néanmoins prêts à relever leurs manches et à s'investir dans des projets concrets, « *pourvu que l'on suscite en eux la vocation* ».

#### ► Les TIC, une formidable opportunité pour l'Afrique

Financé sur fonds propres et bénéficiant d'un soutien de l'Etat camerounais sous la forme d'une convention signée avec le ministère de la Santé, qui l'autorise à avoir accès aux infrastructures hospitalières publiques, ce projet initié et porté par Jacques Bonjowo est un exemple emblématique de ce que les TIC peuvent et pourraient apporter à l'Afrique, que ce soit en matière de santé, mais aussi d'agriculture et d'enseignement, sans oublier le commerce. Et même si Internet et plus généralement les Technologies de l'Information et de la Communication progressent en Afrique, avec la mise en place de nombreux projets, ce continent reste de loin le moins bien connecté au réseau global et mondial. Qui plus est, Jacques Bonjowo rappelle dans son ouvrage qu'il y a encore des sceptiques « *pour qui l'Afrique doit d'abord faire face à d'autres priorités plus urgentes : la nourriture, l'analphabétisme, la santé ...* ». Et de citer une déclaration de Meles Zenawi, Premier ministre éthiopien, lors d'une conférence sur les TIC à Addis-Abeba, en 2005 : « *Nous sommes convaincus que nous devrions investir chaque centime que nous avons pour assurer le prochain repas de notre peuple. Nous ne pensions pas qu'un sérieux investissement en TIC ait quoi que ce soit à voir avec affronter les défis d'une pauvreté qui tue. Maintenant, je crois que nous comprenons mieux. Nous reconnaissons qu'il s'agit d'un outil vital et essentiel pour combattre la pauvreté – pour vaincre la pauvreté qui tue – et assurer notre survie* ».

Pour l'ingénieur informaticien camerounais, il faut abandonner définitivement cette vision d'un « développement séquentiel » dans lequel les priorités sont hiérarchisées. Et plutôt que de considérer les TIC « *comme un luxe pour l'Afrique* », il faut uniquement les envisager pour ce

qu'elles sont, « *un formidable outil de développement qui, par son caractère transversal, peut apporter des solutions originales et efficaces dans à peu près tous les secteurs clés du développement* ». Quand il a été sollicité par la Banque Mondiale pour lancer le projet de l'Université Virtuelle Africaine, alors qu'il occupait de hautes responsabilités au sein de Microsoft, à Redmond, aux Etats-Unis, Jacques Bonjowo se souvient encore des nombreuses résistances qui se sont alors dressées, mais au milieu desquelles quelques pays, en particulier le Sénégal, ont su tirer leur épingle du jeu. « *Ses moyens restent aujourd'hui modiques puisqu'il ne dispose quasiment pas de matières premières. Cela dit, il se porte beaucoup mieux dans le domaine des TIC que le Cameroun ou d'autres pays qui disposent pourtant d'un tout autre potentiel. Il s'agit donc bien avant tout d'une question de volonté politique* », constate-t-il.

#### ► S'inspirer du modèle indien

Le dernier ouvrage de Jacques Bonjowo est donc à l'image de cet homme de projets, enthousiaste, confiant et optimiste, tout en sachant que rien ne se fera sans de profonds changements en termes de gouvernance. « *Regardez les exemples récents de la Tunisie et de l'Egypte. Il est nécessaire de renouveler la génération actuelle de dirigeants politiques. C'est juste une question de temps. Mais les changements sont inévitables* », estime-t-il. Or dans cet avenir qui commence à se dessiner dès à présent, les Africains de la diaspora ont un rôle significatif à jouer, Jacques Bonjowo en est convaincu. Raison de plus dans ce contexte pour miser sur les jeunes et les former en utilisant les outils de formation à distance qu'offrent les TIC. « *La démographie peut devenir un lourd handicap si les gens restent illettrés. En revanche, si la jeunesse est formée, les conséquences seront alors radicalement différentes. Prenez l'exemple de l'Inde* », déclare-t-il. Un exercice auquel Jacques Bonjowo se livre dans le second chapitre de son ouvrage, montrant au passage les points communs qui existent entre l'Inde et l'Afrique, rappelant les succès du modèle indien et prenant l'agriculture indienne comme un exemple réussi d'utilisation des TIC. « *De nombreuses réussites indiennes devraient inspirer les Africains. C'est le cas par exemple du succès des petites et moyennes entreprises qui se taillent la part du lion sur le marché de l'externalisation des services. Ou encore de la révolution verte entreprise par l'Inde ... qui lui permet de nourrir sa très nombreuse population* », conclut-il. ■

**Jean-François Desessard,**  
journaliste scientifique

Contact : Jacques Bonjowo  
Courriel : [jacquess@genesistelecare.com](mailto:jacquess@genesistelecare.com)





(Suite de la page 9)

majeures de la « découverte » et de la pénétration de l'Afrique subsaharienne par les aventuriers, voyageurs, commerçants, marins... , arabes puis européens. Et au « Congo », dans le dernier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec l'explorateur humaniste Pierre Savorgnan de Brazza, apparaît l'idée et s'impose la nécessité, en zone alors sous ambition française, d'un lien ferroviaire entre la côte du Gabon connu et les rives du grand fleuve Congo récemment atteint.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage les auteurs rappellent les hésitations, palinodies et tergiversations de quelque trente années qui marquèrent le temps nécessaire à l'élaboration d'un tracé et d'un projet acceptable pour le futur chemin de fer, l'obstacle le plus redoutable s'avérant être le mystérieux massif du Mayombé.

La troisième partie, sans doute la plus exaltante mais aussi la plus terrifiante par les sacrifices engendrés, relate la progression des chantiers sous la poigne de fer du gouverneur général Raphaël Antonetti pour qui, comme le rappelle l'éminent professeur Marc Gentilini dans sa préface, « la réalisation des voies de communication était la base même des progrès de la civilisation ».

Et comme le confirme la quatrième partie de l'ouvrage, ce ruban de fer si effroyablement coûteux en vies et peines humaines, qui relie aujourd'hui Brazzaville à Pointe Noire, constitue bien le principal poumon de l'économie congolaise.

Une belle réussite, un prix humain exorbitant ? Telle est la question lancinante que ne peut manquer de se poser le lecteur tout au long de ce beau livre, dont la qualité historique reflète une recherche documentaire approfondie, rigoureuse, obstinée, tant les sources sont parfois difficiles à identifier et à capter. L'iconographie est en particulier exceptionnellement riche en cartes, dessins, gravures, photographies que beaucoup de lecteurs, même initiés, découvriront avec plaisir ou remords.

Que les auteurs soient vivement félicités et remerciés pour ce remarquable apport à la vérité historique, ainsi que ceux auxquels l'ouvrage est dédié et qui l'ont sans doute favorisé, en particulier une mystérieuse Nicole en laquelle certains reconnaîtront une documentaliste émérite et ... la maman d'un des auteurs. ■

**René Tourte**



## Agenda de la CADE Rencontres-débats



A l'ENA - amphithéâtre PARODI - 17h45 à 19h45

• **Mardi 8 mars 2011 : « Entreprises de la relance agricole »** avec **Stéphane Philizot**, promoteur de *Phileol Madagascar*; **Patrick Sevaistre**, directeur associé d'« *Atema Développement* » et ancien responsable du Programme d'Appui au Secteur Privé Afrique de l'OCDE, **Philippe Gautier**, directeur du MEDEF International et **Yvonnick Huet**, directeur Général d'*Agrisud International*.

Animation : **Roland Portella**, consultant en développement d'entreprise et administrateur de la CADE

• **Mercredi 6 avril 2011 : « Femmes et écriture »**

• **Mercredi 11 mai 2011 : « Comment bâtir des entreprises de croissance et championnes en Afrique ? »**

Inscription conseillée à travers le formulaire d'inscription du site de la CADE : <http://www.afrique-demain.org>

### « L'Afrique en mouvement »

Prochaine conférence à l'Université du Havre à 18 heures, amphi n° 6



• **Judi 12 mai 2011 : « Le poids de l'épisode colonial dans la construction de l'Afrique de demain »**, par **Abel Kouvouama**, écrivain.

Partenariat avec le **CRDP de Rouen** et l'**Université du Havre**

Vous pouvez télécharger les fiches pédagogiques et les conférences données à l'Université du Havre dans le cadre « *L'Afrique en mouvement* » sur les sites ci-dessous :

CDRP de Haute-Normandie : <http://crdp.ac-rouen.fr/crdp76/>

CDDP de Seine-Maritime : <http://cddp76.ac-rouen.fr/>

CADE : <http://www.afrique-demain.org>

### Coordination pour l'Afrique de Demain ( CADE )

Association Loi 1901

Président : Jean-Loïc Baudet

Président d'honneur : Michel Levallois

Vice-présidents : Raymond Césaire, Georges Courade,

Xavier de Franssu - Secrétaire générale : Claudie Lasserre

Trésorier : Philippe Mathieu

### La Lettre de la CADE

Directeur de publication : Jean-Loïc Baudet

Comité de rédaction : Raymond Césaire, Michel Levallois,

Philippe Mathieu, Jean Roch, Denyse de Saivre,

Henri Senghor, Jean Brice Simonin.

Mise en page et maquette : Sara Valdés Desessard

Crédits photos RD : J. B. Simonin

La CADE : 5 rue des Immeubles Industriels 75011 Paris, FR.

Tél.: 01 43 48 14 67 / Fax : 01 44 93 87 50

Courriel : [cade@afrique-demain.org](mailto:cade@afrique-demain.org)

Site : [www.afrique-demain.org](http://www.afrique-demain.org)

Dépôt légal à parution. Numéro ISSN : 1290581X

### Copyright :

Le contenu de *La Lettre* est libre de droits pour des usages non commerciaux, à la condition de citer la source (CADE) et de ne pas modifier le texte.

### Abonnement à La Lettre de la CADE:

Nom .....Prénom.....

Adresse .....

Code postal .....Ville .....

Courriel .....

Abonnement seul : 40 €, - étudiants : 8 €, - entreprises, collectivités locales : 200 €. Adhésion individuelle à l'Association, comprenant l'abonnement : 55 €  
Paiement par chèque à l'ordre de la CADE.